

L'Abeille.

12^{ème} Année.

"Je suis chose légère et vais de fleur en fleur."

12^{ème} Année.

VOL. XII.

PETIT SÉMINAIRE DE QUÉBEC, 3 AVRIL, 1879.

No. 29.

Le mourant.

Assis près du foyer je disais mon bréviaire
C'était un soir neigeux. J'avais au cimetière
Inhumé le matin un tout petit enfant
Dont la mort avait clos l'ail en le caressant
Soudain quelqu'un arrive et frappant à ma porte
Entre un peu brusquement—Monsieur, je vous prie
Une triste nouvelle un de vos paroissiens
Se meurt. Accourez vite. Environné des siens,
Dans les rares répités que la fièvre lui laisse
Il parle de vous voir et d'aller à confesse—
Je ferme mon bréviaire et je vais en courant
Porter la paix suprême à ce pauvre mourant.
Je cours, j'arrive enfin. un lugubre silence
Règne dans la maison, lentement je m'avance
Et vois avec effroi le pauvre moribond
Jetant les yeux sur moi dans son lit faire un bond
Ma présence l'effraie. En vain je fais entendre
Des paroles de paix. Il ne paraît comprendre.
Le pauvre malheureux rien de ce que je dis
Je lui parle de Dieu, des saints, du Paradis
Il répond en parlant de son bien, de sa ferme
Aux choses du Seigneur son oreille se ferme
Et son cœur occupé de ce qui fut son Dieu
N'a pas le repentir qui fait naître l'avou.

Il décline toujours. La fièvre plus ardente
Le consume. Soudain et d'une voix stridente
—O prêtre, me dit-il, que fais-tu sous mon toit ?
Je meurs sans ton secours, ayant vécu sans toi
A quel sort de venir de ta sainte parole
Réveiller mes souvenirs. L'argent fut mon idole
Et je n'ai, sache-le, qu'un regret, ou, qu'un seul
C'est de n'emporter rien dans mon triste lit
Prêtre, ne montre pas tant de soins pour moi
Prépare mes enfants et console ma femme,
Voilà ma volonté. Le reste, tu l'as dit,
Celui qui vivra mal du ciel sera maudit—
Ces terribles pressés d'un saint effort nous glacent
La femme, ses enfants tout en larmes l'embrassent
Le conjurant en vain dans un dernier effort
De faire avec le ciel sa paix—Il était mort !

UN ANCIEN SÈVRE

Missions de l'Amérique arctique.

On a bien voulu nous donner communication de la lettre suivante écrite par un missionnaire français autrefois élève du Grand Séminaire de Québec; nous sommes sûrs que nos lecteurs la parcourront avec intérêt.

"..... Vous aimeriez sans doute à avoir quelques détails sur nos chères missions de l'extrême nord. Au risque de vous ennuyer, je veux vous en dire quelques mots.

"Le vicariat apostolique d'Athabaskaw-MacKenzie, au nord du diocèse de St-Albert, s'étend depuis le 55° de latitude nord jusqu'à la mer glaciale. Les peuplades dispersées sur cet immense espace de pays se divisent en trois grandes familles. Les Cris, divisés en Cris des plaines et en Cris des bois; les Montagnais, divisés en Castors, Esclaves, Flancs-de-chien, Loucheux et Montagnais proprement dits. Chacune de ces

familles se subdivise quand à la langue en une foule de petites peuplades, telles que les Ttekkénées, les Otthinées, les Gens de la montagne, les Mauvais-monde, les Sarcis, etc., etc., et les Esquimaux que rencontrent les voyageurs arctiques.

Vous pouvez juger par là de la difficulté qui se présente en premier lieu devant le missionnaire: la langue; si vous songez que chaque peuplade a sa langue ou son dialecte tellement à part qu'au premier abord on croit avoir affaire à une langue toute nouvelle. Nous n'avons de rapport, nous autres missionnaires d'Athabaskaw-MacKenzie, qu'à une partie de la grande nation crise, nature belliqueuse, sauvage dans la force du terme et peu facile à convertir à la religion. Cependant grâce à de généreux efforts tous les Cris, ou à peu près, qui font partie de notre vicariat sont catholiques, mais ils sont comme de jeunes enfants qu'on ne doit pas perdre de vue. Dans peu de temps, il faut l'espérer, les autres Cris seront amenés à connaître les voies du salut par le zèle des missionnaires de St-Albert.

"Les Montagnais sont presque tous catholiques, je puis vous assurer que parmi eux les ministres de l'erreur perdent leurs peines, leurs bibles et leur temps. Chez certaines peuplades montagnaises la religion catholique produit des fruits vraiment magnifiques. On y trouve de saintes âmes, des âmes privilégiées, ornées des vertus chrétiennes les plus excellentes; de véritables temples du Saint-Esprit. Pour les Esquimaux, peuple jusqu'à ce jour inabordable, il sont encore plongés dans la barbarie. Cependant avant peu, il faut l'espérer, ils écouteront la bonne nouvelle.

"Ici, au lac de la Biche, nous avons une école et un orphelinat que tiennent les RR. Sœurs de la Charité de Montréal. Certes il leur faut du dévouement à ces bonnes religieuses, car leurs orphelins n'ont pas précisément la science intuitive; il faut y revenir à plus d'une reprise pour pouvoir leur faire entrer quelque chose dans la tête: cependant elles leur apprennent le français et l'anglais, à lire, à écrire, à compter et surtout à travailler. Toutes ces enfants feront plus tard d'excellentes mères de famille. Elles font aussi la classe aux garçons qui sont peut-être encore plus difficiles à dégrossir que les filles.

"Le sauvage et même le métis vivant avec le sauvage a un grand défaut, c'est l'ingratitude. Après tout le bien que leurs enfants reçoivent à l'école et à l'orphelinat; ils croient avoir rendu grand service aux missionnaires et aux religieuses en permettant aux premiers de les nourrir et de les habiller et aux secondes de les instruire et de les nettoyer.

"On ne saurait croire ce que peut faire la patience. Imaginez que nous autres ici nous avons nos soirées absolument comme l'Université à les siennes chez vous. Les enfants nous jouent de temps en temps (une fois ou deux par an) des drames, des comédies et même des opérettes en anglais et en français. C'est peut-être le meilleur exercice qu'il y ait pour les dégrossir et leur apprendre ces langues. Ces enfants ont un grand talent d'imitation comme tous les sauvages, aussi vous étonnent-elles si vous les voyez sur la scène. Elles jouent avec un naturel surprenant, qui laisse bien loin en arrière tout ce que j'ai vu dans les pensionnats de demoiselles dans les pays civilisés. Elles ont joué l'an dernier la 66 opérette d'Offenbach d'une manière qu'un virtuose même n'eût pas dédaigné d'applaudir. C'est quelque chose de merveilleux, surtout si vous notez qu'elles n'entendent rien en musique et que par conséquent elles apprennent tout par oreille.

"Vous devriez venir à quelques unes de ces petites récréations. Mais je pense que peut-être vous attendrez que la vapeur puisse vous voiturier jusqu'ici. Cependant, vous auriez bien quelque agrément, on vous ferait faire une bonne petite promenade en traîne à chiens; c'est assez amusant. Deux minces planchettes de bouleau, recourbées à un bout pour former chaperon; voilà le véhicule. Pour les coursiers, prenez garde; ils sont ardents et, si une fois vous les échappez, ils peuvent vous faire courir une bonne partie de la journée. Vous ne les rejoindrez que lorsque la traîne, qu'ils font voler derrière eux, s'accrochera dans les branches ou les arbres, assez bien pour résister à tous leurs efforts. Les quatre chiens qui forment l'équipage sont attelés en fleche et, s'ils sont un peu forts, ils traineront 700 ou 800 livres facilement. Quand le soir arrive il faut faire le campement, et ce